

La montée en puissance des « nouveaux textiles » amène nécessairement la question : les formations existantes sont-elles adaptées.

Ce sujet a fait l'objet d'une pré-étude initiée par la DRTEFP en liaison avec le pôle Up-tex, étude confiée au cabinet BPI. Il convient maintenant de franchir les étapes de recommandations pour l'action.

Une première remarque est que les entreprises ne sont jamais bloquées par ce problème : elles s'adaptent, trouvent des solutions soit en interne, soit en cherchant parmi l'existant les compléments nécessaires à leurs salariés. Une analyse fine de ces adaptations donnerait déjà une bonne mesure des contenus ainsi incorporés aux savoirs existants à l'occasion de l'incorporation de nouveaux produits ou de nouveaux modes de fabrication. Cela dit cette analyse se heurterait peut-être au mutisme des entreprises, soucieuses de préserver un acquis d'innovation. D'autre part un tel recensement serait forcément long. Il reste cependant intéressant de ne pas éliminer cette approche.

Une seconde remarque est que les « nouveaux textiles » sont multifformes. On l'a dit et répété , le textile est à sa place partout car il amène des solutions inédites dans le domaine des matériaux en raison de son caractère de matériau souple et fonctionnalisable. La conséquence est que le champ d'application est illimité , les formations doivent en tenir compte . Ce qui a pour conséquence de ne pas trop spécialiser d'emblée mais au contraire d'embrasser large, en tout cas de ne pas rigidifier les filières.

Une troisième remarque est que l'originalité du textile est de réunir deux caractéristiques souvent antinomiques : les aspects sensoriels et la haute technicité. Cette double appartenance doit être prise en compte alors qu'aujourd'hui les catégories sont commodément établies comme « la mode » et le « textile technique ». Ce qui ne veut pas dire que les formations doivent couvrir en profondeur l'étendue de ces deux thèmes . En revanche les formations spécialisées doivent s'ouvrir chacune à l'autre aspect. En effet tous les textiles sont « techniques » et le textile est dans la vie quotidienne , dont la mode est la manifestation la plus visible , insérée dans le champ immense du « multisensoriel ».

Une quatrième remarque est que les formations dites « de production » ne sauraient à elle seules couvrir les requêtes de ces nouveaux métiers. Toutes les tâches , de la conception du bureau d'étude ou de style , en passant par la déclinaison en production, pour se confronter au marché, doivent être mises en synergie, dans le double but de fabriquer au moins cher et au plus juste. L'ultime étape pourrait se décrire comme la customisation de masse, où l'organisation productive est capable de traiter industriellement des besoins individuels différenciés. Il en ressort que chaque formation doit ouvrir sur les autres tâches de la chaîne productive.

Une cinquième remarque est que le travail ainsi décrit demande, on peut dire exige, une communication fluide entre les acteurs. On aborde ainsi le domaine du comportement pour rendre naturel cette mise en synergie. Et bien sûr la maîtrise de l'expression verbale et écrite est indispensable. L'irruption des technologies Internet (pour simplifier) exige aussi la pratique le l'anglais.

Une sixième remarque se raccorde à l'irruption du textile comme matériau en lien avec un nombre considérable de technologies . On citera sans épuiser l'énumération : la chimie, la mécanique, la plasturgie, l'électronique comme les plus fréquemment « coordonnables » avec le textile. Ici encore une connaissance, même superficielle de ces autres techniques se révèle indispensable.

Pour passer au concret, on pourrait mettre en œuvre les étapes suivantes :

1/ partir des éléments existant au Forthac, en particulier « l'observatoire des métiers » pour vérifier si les métiers répertoriés couvrent l'étendue des besoins nouveaux, à la lumière notamment des remarques ci-dessus, mais aussi en raisonnant avec bon-sens .

2/ réunir un panel d'entreprises et entamer avec elles un dialogue sur leur modes actuels de fonctionnement avec un guide d'entretien issu des remarques précédentes et des premières conclusions du point 1

3/ analyser les contenus des formations existantes en lien avec le rectorat et les professionnels de l'éducation pour la formation initiale . Et aussi dans les formations continues et d'apprentissage qui relèvent davantage de la profession.

4/ définir prudemment de nouveaux référentiels issus des constats observés, et envisager le moyen de faire évoluer les formations existantes.

5/ plus ambitieusement ne pas se priver de rédiger de nouveaux programmes « révolutionnaires » qui devraient se révéler plus attractifs pour les jeunes que les formules connues

6/ mettre en œuvre des formations modulaires pointues destinées à la formation en alternance , en quelque sorte des « updates » permettant la mise à niveau personnalisée . Faire largement appel aux techniques modernes de communication .

7/ ne jamais oublier que les « nouveaux textiles » se fabriquent toujours avec les technologies classiques, qu'il faut donc entretenir. On suggère la création d'un institut des savoir textiles qui pourrait prendre la forme d'un atelier école disposant de tous les outils et capables de traiter des prototypes et petites séries .

8/ Les technologies émergentes les plus pointues , par exemple aujourd'hui le filage bi-composant , dont les développements sont entre les mains des chercheurs , déboucheront sur des applications. Il faudra accompagner les recherches d'une vigilance sur les moyens de transfert de ces nouveaux procédés , faute de quoi la filière sera handicapée jusqu'au rattrapage empirique des entreprises.

9/ Une mise en valeur de ces initiatives devra permettre de les faire largement connaître aux jeunes et aux entreprises.

En conclusion :

La prospective ne peut pas résulter d'une simple compilation des besoins recueillie auprès d'entreprises, si évoluées soient-elles dans leur approche de la formation. Un travail préalable de mise en forme d'un contenu servant de trame à des entretiens est un socle nécessaire.

Le Forthac dispose d'une masse considérable de documentations et d'études diverses sur ces sujets. Il faut l'utiliser et donc admettre que le travail entrepris dans notre région est d'ambition nationale . Il faudra partager et si possible travailler en lien étroit avec d'autres parties prenantes , sans toutefois différer de commencer même seuls, si cette coordination est lente à se mettre en place .

Ce qui est proposé est une sorte de « révolution » Le textile en a un besoin urgent

André Beirnaert

